

Du Rouge sur la Croix Synopsis

1848. Henry Dunant, un jeune homme issu du milieu de la bonne société genevoise, est envoyé, pour son premier emploi, en Algérie pour gérer les fonds investis par la société de M. Bourg Tibourg.

Fidèle à l'esprit d'ouverture et de tolérance qu'il prône depuis l'adolescence, Henry prend sur place fait et cause pour l'amélioration des conditions de vie des indigènes. Il se heurte à l'inertie de l'administration coloniale qui pense "profit" quand lui parle "bonheur des Arabes". Chaleur, famine, hostilité de ses congénères, il en faut plus pour démonter Henry qui s'est mis en tête de construire des barrages pour régler le problème crucial de la sécheresse. Et puisqu'on ne veut pas entendre ses requêtes et lui donner les autorisations nécessaires, il ira voir directement l'empereur. Et même si celui-ci est en guerre contre les Autrichiens, Henry se rendra là où il est, sur le champ de bataille. C'est en arrivant à Solferino que le destin d'Henry bascule: il découvre avec horreur les atrocités du champ de bataille, les milliers de blessés abandonnés à eux-mêmes par les troupes, agonisants sans soin, sans aide. Il retrousse ses manches et tente d'organiser les premiers secours. Il engage les femmes des villages voisins, convainc d'utiliser les prisonniers de guerre, médecins et chirurgiens pour soigner les blessés, aussi bien autrichiens que français. C'est ainsi que naît sa grande idée, son but, pour lequel il ne cessera de se battre contre tous les avis, les menaces, la fatigue: obtenir la neutralité des blessés et du personnel soignant.

C'est en tentant de faire passer les blessés à l'arrière qu'il créera le symbole mondialement reconnu aujourd'hui: il décide en effet de prendre le risque de traverser les lignes ennemies pour rapatrier les blessés à l'arrière, il confectionne avec des bouts de tissus, des drapeaux blancs. Les drapeaux maculés de sang semblent semer le trouble quand la longue colonne des blessés s'ébranle. Il lui vient alors l'idée de tracer avec du sang des croix sur tous les drapeaux. C'est de la volonté et de l'audace, de la conviction de cet homme hors du commun que naîtra la convention internationale de la Croix-Rouge.

Dans ce combat audacieux, Henry connaîtra beaucoup de désillusions, de trahisons, mais saura aussi déchaîner les passions comme celles de ces deux femmes qui l'accompagneront tout au long de son destin: Cécile, la jeune fille humble et discrète, toujours présente à ses côtés quand il en aura besoin, et Léonie, la grande bourgeoise orgueilleuse qui mettra à son service ses relations et son influence dans les sphères proches du pouvoir. Chacune à leur façon, très différentes mais dévouées à l'homme et à sa cause, conscientes pourtant qu'il ne faut rien demander en échange à un homme avant tout épris de liberté et dont toute l'énergie est dédiée à faire avancer ses idées.

Son ami Samuel, s'associera à son combat, lui offrant la tribune de son journal pour diffuser son témoignage sur les atrocités de la guerre et acceptant d'éditer le livre d'Henry "Un souvenir de Solferino" qui fera l'effet d'une bombe et lui vaudra bien des ennuis. C'est pourtant à la lecture de ce livre que l'empereur, intrigué, demandera à rencontrer son auteur. Et la rencontre tellement attendue aura lieu. Dunant obtiendra le soutien de l'empereur qui influencera alors les autres têtes couronnées... Mais à quel prix! Sa générosité et son enthousiasme lui vaudront des retours de bâton. Tout à la préoccupation de défendre la cause des blessés de guerre, il négligera la gestion des fonds algériens et ne verra pas les pièges fomentés par ceux qui cherchent à récupérer ses idées à leur profit. Accusé de détournement de fonds, il sera mis au ban de la société et endetté à vie. Ce n'est que 30 ans plus tard que son action sera reconnue et lui vaudra le Premier Prix Nobel de la paix.